

B E Y O Œ L U

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

LES TRAVAUX DU KAMUTAY

La séance d'hier

Le Kamutay a tenu hier une séance sous la présidence de M. Fikret Sila. On a approuvé le projet de loi relatif à la radiation des créances qui, sur des raisons de force majeure, sont venues irrécouvrables et celui d'un ransfert à un autre chapitre d'un crédit de 190.000 Ltqs figurant au budget de l'exercice 1935 de l'Institut d'agriculture d'Ankara.

La prochaine séance aura lieu lundi. Pour la marine nationale

La commission parlementaire du budget a ratifié et inscrit à l'ordre du jour du Kamutay le projet de loi du ministère de la défense nationale relatif au crédit extraordinaire de 2.100.000 Ltqs, porté au budget de la marine pour l'exercice 1935 et qui sera reporté à l'exercice 1936.

Dans l'exposé des motifs, il est dit que, vu la situation politique, notre flotte de guerre doit être prête à tout moment à passer à l'action et dans cette éventualité, il convient de préparer dès maintenant les stocks de munitions nécessaires.

M. Condylis est décédé subitement hier

L'homme et sa carrière

Athènes, 31 A. A. — Le général Condylis, décédé d'une attaque d'apoplexie, ce matin, tandis qu'il s'entretenait avec le député Mercouris.

Tous les efforts faits pour le sauver furent vains.

Le roi a exprimé ses condoléances à la famille du défunt.

C'est, indiscutablement une figure curieuse et certainement énergique qui disparaît avec M. Condylis. Né en 1879, à Proussou, en Eurytanie, le défunt n'était donc âgé que de 57 ans.

M. Georges Condylis avait fait ses débuts dans l'armée — et de très humbles débuts, en qualité de volontaire, lors de la guerre de 1897. Il prit part plus tard, à la lutte en Macédoine, dirigea des bandes, exécuta des coups de main audacieux, — ce qui contribua à lui assurer un avancement rapide.

En 1909, il est adjudant. En 1912, lieutenant. Désormais, il sera sur tous les champs de bataille: en 1913, en Epire; en 1916-18, pendant la guerre mondiale, au front macédonien. A ce moment, il est vénézéliste ardent et combatif. C'est même à Salonique que commence à se révéler en lui, à côté du tempérament du soldat, celui de l'homme politique.

En 1919, Condylis est en Ukraine, avec le corps d'expédition hellène. En 1920, la restauration du roi Constantin le trouve en Thrace, où il est colonel. Il quitte aussitôt l'armée et se retire en notre ville où, deux ans durant, il fera du journalisme militant. Ses articles foudroyants de la Proia contribueront puissamment à discréditer la monarchie. Après la révolution, en 1922, Condylis rentre enfin en Grèce, est promu général et, en 1923, dirige la répression de la sédition Léonardopoulos-Gargalidis. L'année même, il quittait l'armée pour se consacrer à la politique. Elu député, il fonde un parti, le parti national-démocrate. Et c'est alors que ses rapports avec M. Vénézélou commencent à être moins cordiaux.

En 1924, M. Condylis fut, avec M. Papanastassiou, l'un des protagonistes dans la proclamation de la République. Ministre de la guerre, en 1925, dans le cabinet Michalacopoulos, qui fut renversé par le coup de main de M. Pangalos, il prit sa revanche en 1926 en se mettant à la tête du mouvement militaire qui renversa la dictature. Président du conseil, depuis ce moment jusqu'en décembre 1926, il fit les élections qui ramènèrent le régime normal et remit le pouvoir au cabinet de concentration nationale que présidait M. Zaimis. Plus tard, il devait rappeler volontiers ce précédent, qui constituait effectivement un louable exemple de respect de la légalité.

En 1932, nous trouvons M. Condylis dans l'opposition anti-vénézéliiste, à la tête du parti radical-nationaliste. Ses partisans groupaient 7 sièges à la Chambre, mais n'étaient point représentés au Sénat. Voici comment se résumait leur programme: Renforcement du pouvoir exécutif; suppression du Sénat; lutte contre l'urbanisme; accroissement de la consommation intérieure du tabac et ouverture de nouveaux débouchés pour ce produit; monopoles du blé, du sucre et autres articles en vue du troc des produits.

Les résultats des élections de septembre 1932, devaient être d'ailleurs peu

Un nouvelle convention commerciale avec les Soviets

Une convention commerciale, valable pour 5 mois, à partir d'aujourd'hui, a été conclue avec les Soviets.

Le Roi Carol de Roumanie à l'Elysée

Il s'est également entretenu avec M. Flandin. — M. Antonesco est attendu à Paris

Paris, 1er A. A. — Le roi Carol de Roumanie a déjeuné hier à l'Elysée avec M. Lebrun, président de la République française.

Le souverain roumain s'est ensuite entretenu avec M. Flandin.

M. Antonesco, ministre des finances de Roumanie, sera à Paris dimanche soir. Il aura un entretien avec M. Bonnet, ministre français du commerce. Il est probable que l'accord commercial franco-roumain sera signé après leur entrevue.

favorables à M. Condylis; lui-même ne fut réélu qu'au second tour et son parti, à la nouvelle Chambre, n'eut plus que 5 députés au lieu de 7. Il n'en était pas moins prié par M. Tsaldaris de participer au cabinet comme ministre de la guerre. A ce moment, l'intention du nouveau président du conseil en appelant à collaborer avec lui, le chef de ce parti d'influence très secondaire, était moins de s'assurer le concours des rares voix dont il disposait à la Chambre que de fournir des assurances aux républicains quant à la fidélité du parti populaire au régime. C'est dans le même but que M. Tsaldaris avait confié le portefeuille de la marine à l'amiral Hadjikyriakos. On était convaincu que la présence au pouvoir de deux républicains de la première heure, comme Condylis et Hadjikyriakos, devait donner toute garantie à ceux qui doutaient encore de ce que les nouveaux gouvernants considérassent la question du régime comme définitivement close...

C'est en cette qualité de ministre de la guerre de l'Etat ami et voisin que M. Condylis vint à Ankara et Istanbul en mai 1934.

Mais c'est la répression du coup de main vénézéliste de mars dernier qui donna toute sa popularité à la figure du général Condylis. Les événements qui suivirent sont trop récents pour être rappelés ici: son abjuration politique, qui fit de lui, de républicain de la première heure, d'abord un royaliste convaincu, puis le régent de la Grèce. Ainsi, il aura le singulier privilège d'avoir été l'élément déterminant dans la fondation de deux régimes diamétralement opposés. M. Condylis avait une foi absolue en son étoile et une vigoureuse ambition. En politique, il était un allié dangereux — MM. Vénézélou et Tsaldaris en ont fait tout à leur expérience. Il disparaît brusquement de la scène politique à un moment où son influence demeurait considérable, malgré l'éclipse qui avait suivi le retour du roi.

L'impression à Athènes

Athènes, 1er A. A. — La mort subite du général Condylis a causé une profonde émotion à Athènes.

Le général fut frappé d'apoplexie peu après qu'il eut pris son petit déjeuner, tandis qu'il discutait avec ses amis et ses partisans venus comme d'habitude pour s'entretenir avec lui.

L'ex-régent repose sur son lit de mort revêtu de son uniforme de gala sur lequel sont épinglées toutes ses décorations.

Le corps sera exposé dans la cathédrale d'Athènes jusqu'au jour des funérailles qui se dérouleront demain, dimanche.

La restauration des Habsbourg un démenti autrichien

Londres, 1er A. A. — Le correspondant diplomatique de l'Agence Havas apprend que le bureau de presse autrichien a démenti catégoriquement les nouvelles d'après lesquelles le vice-chancelier, prince Starhemberg, serait arrivé en Belgique et aurait rendu visite à l'archiduc Otto de Habsbourg.

Le prince Starhemberg quittera Londres dimanche pour Paris et il n'est pas encore décidé s'il doit ensuite aller à Bruxelles.

En tout cas, le vice-chancelier a été convaincu lors des conversations de Londres que dans les circonstances actuelles la restauration des Habsbourg est impossible et que le mieux pour la politique autrichienne serait de s'orienter vers la Petite-Entente.

M. Sarraut se défend d'avoir constitué un cabinet de "Front Populaire,"

Il exprime sa fidélité à la formule de la sécurité collective et son amitié pour l'Italie

Paris, 1er. (Par Radio). — Le cabinet Sarraut a obtenu hier une ample victoire. En effet, l'ordre du jour déposé par M. Perfetti a été approuvé, après un laborieux pointage qui dura près d'une heure, par 361 voix contre 165, soit par 196 voix de majorité. Voici le texte de l'ordre du jour en question: «La Chambre approuvant la déclaration du gouvernement et confiante en lui repousse, toute addition et passe à l'ordre du jour.»

Le vote devait être précédé par celui de la priorité demandée par M. Franklin-Bouillon en faveur de sa propre motion. Celle-ci a été retirée, toutefois, au dernier moment.

Le discours de M. Sarraut

Dès l'ouverture de la séance, M. Sarraut prit la parole pour répondre aux différentes critiques formulées contre son cabinet. Il contesta que son cabinet ait été constitué, comme on l'a affirmé, pour répondre aux injonctions soviétiques, à celles du front populaire ou à celles de la franc-maçonnerie. L'orateur rappelle sa participation à divers cabinets de droite. «Et il m'en est resté quelque chose» dit-il. Il déclare qu'ayant eu l'occasion de servir la France aux colonies d'outre-mer, il y a oublié les haines et les antagonismes des partis.

«La France, qui, dit-il, est la grande religion de ma vie, avait besoin de calme et de tranquillité pour accentuer la reprise des affaires, achever le redressement financier et assurer la sécurité. Car les déchirements intérieurs de la France risquent d'encourager ceux qui sont aux aguets pour profiter de ses défaillances. Je désapprouve la haine entre Français. Je veux travailler avec les Français de toutes nuances politiques, groupés autour du drapeau.»

M. Sarraut a constitué son ministère sans esprit de parti; et même sans se baser sur ses amitiés; il aurait voulu pouvoir y grouper tous les chefs de parti. Certes, le cabinet, présente une composition hétérogène. Elle ne l'est pas plus toutefois que celle d'autres équipes ministérielles et récemment encore, on pouvait voir siéger MM. Blaisot et Marin à côté de MM. Frossard et Lafont.

Le président demeure d'ailleurs convaincu que ses collaborateurs tomberont facilement d'accord sur la tâche à accomplir.

L'orateur prend la défense du général Maurin qui a été en butte à certaines attaques personnelles; il dément notamment qu'il soit conseiller technique du Creusot.

En politique étrangère, tout en soulignant son attachement à la formule de la sécurité collective, M. Sarraut proteste de son amitié profonde pour l'Italie. Il exprime le souci du gouvernement d'aider, à une solution du conflit italo-éthiopien, fait sien le discours de M. Herriot et affirme:

«La France continue à travailler non par des paroles, mais par le cœur.»

«Nous voulons, dit en terminant l'orateur, la paix intérieure et aussi la paix extérieure, pour que le pays puisse se prononcer. Nous sévrons contre tous les extrémistes et tous les factieux. Et nous avons le sentiment de défendre ainsi, avec la République, la patrie.»

Les avis, dans la presse, sont aussi divisés ce matin, qu'ils l'étaient hier à la Chambre.

L'intervention de M. Blum

Paris, 1er A. A. — M. Léon Blum, expliquant l'attitude des socialistes à l'égard de M. Sarraut, déclara:

«Le cabinet actuel présente pour nous un avantage: celui de remplacer M. Laval. Ce cabinet est celui dont la chute pourrait ouvrir la voie à la politique de M. Laval.»

M. Blum posa une question à M. Sarraut au sujet des ligues et de la neutralité gouvernementale au cours de la campagne électorale prochaine.

Applaudi à l'unanimité, M. Blum ajouta:

«Avez-vous la volonté résolue d'en finir avec certaines pratiques politiques de séduction et de corruption dont nous sommes les témoins désolés et indignés, telles que les promesses d'honneurs et de décorations?»

L'affaire Stavisky

M. Dommage, député de la droite, reproche la présence dans le gouvernement de M. Camille Chautemps, dont il rappelle le rôle dans l'affaire Stavisky, selon les rapports de la commission

d'enquête.

Répondant à M. Blum, M. Sarraut conclut le débat:

«Je pris l'engagement, dit-il, que les lois sur le maintien de l'ordre public seraient appliquées. Ce n'est pas d'un cœur léger que l'on prend de telles responsabilités. Ces lois sont entre mes mains. Faites-moi confiance pour les appliquer si la nécessité s'en faisait sentir. J'espère que tous les députés seront d'accord pour maintenir la moralité des élections.»

Le calme est rétabli en Syrie

Beyrouth, 1er A. A. — Le calme règne dans tout le pays. Toutefois, le bazar de Damas est encore fermé. Aucun incident dans les mosquées.

La convocation du Grand Conseil fasciste

On poursuivra coûte que coûte l'effort italien en Afrique Orientale

Rome, 31 A. A. — Le Grand Conseil Fasciste se réunira le 1er février. Ses dernières réunions se tinrent les 18 et 20 décembre. On avait décidé alors qu'il serait convoqué le 18 janvier, mais on retardera sa réunion vraisemblablement pour attendre que la session de Genève soit terminée.

On constata avec satisfaction l'atmosphère modérée de la session de Genève au cours de laquelle on ne discuta pas l'extension des sanctions, mais on resta persuadé que l'accalmie n'est que passagère et que l'effort sanctionniste reprendra.

Les déclarations de M. Mussolini montrent que l'attitude italienne est inchangée et que l'on poursuivra coûte que coûte l'effort italien en Afrique Orientale.

La presse officielle déclare que l'Italie ne demeurerait pas passive en face d'un embargo sur le pétrole, qu'elle considérerait une telle mesure comme plus politique qu'économique et y répondrait en revisant, si nécessaire, son orientation européenne.

La presse souligne enfin la diversité des intérêts des divers Etats sanctionnistes.

M. Grandi chez M. Eden

Rome, 1er (Par Radio). — M. Grandi, qui assistera aujourd'hui à la séance du Grand Conseil Fasciste, a eu, avant son départ de Londres, un entretien prolongé avec M. Antony Eden, au cours duquel les deux hommes politi-

ques ont procédé à un examen commun de la situation générale européenne.

Un appel aux étudiants d'Europe

Rome, 1er A. A. — Du correspondant de Havas:

Le «Popolo d'Italia», dans un article où l'inspiration de M. Mussolini est visible, publie un «appel aux étudiants de l'Europe», où on lit notamment:

«L'embargo dégenère en blocus et le blocus sera la guerre. Certains pensent qu'une guerre de nombreux pays contre l'Italie serait facile. Ils se trompent. L'Italie se défendra des ongles et des dents, et, depuis un certain temps, elle se prépare à faire face à toutes les éventualités.»

Les sanctionnistes

«jusqu'au boutistes»

Londres, 1er A. A. — Sir Archibald Sinclair, leader libéral, déclara:

«L'application de la sanction pétrolière est une nécessité urgente et elle aurait dû être commencée il y a longtemps.»

Sir Sinclair ajouta:

«Certains estiment que nous ne devons pas l'appliquer de peur que M. Mussolini ne la considère comme un acte de guerre, mais admettre que seules des sanctions inefficaces devraient être appliquées, c'est réduire la portée de celles-ci.»

L'apport de la marine marchande italienne

Le «Daily Herald» déclare qu'une assistance indirecte est fournie à l'Italie par un certain nombre de firmes britanniques qui affréteraient un nombre sans cesse croissant de cargos italiens.

Une telle forme de commerce n'est pas interdite par les sanctions. C'est pourquoi l'Italie aurait décidé de libérer provisoirement un grand nombre de ses cargos ayant terminé leur déchargement de munitions en Afrique Orientale et les faire entrer en concurrence sur le marché libre des frêts en réduisant d'autre part ses tarifs de transports.

Ainsi, les navires italiens transporteront des marchandises de l'Inde et de l'Indochine pour le compte des intérêts britanniques et français, donnant de la sorte à l'Italie le change qui lui est nécessaire.

L'embargo sur les armes et les munitions en Amérique

Washington, 31. — Le sénateur Pittermann, président de la commission parlementaire des affaires étrangères, a déclaré son intention de favoriser le prolongement pour un an de la loi actuelle qui circonscrit l'embargo sur les armes et les munitions.

Plus de «contre-sanctions» intellectuelles

Paris, 31. — Durant le séjour du sous-secrétaire d'Etat, Alfieri, un accord est intervenu avec la présidence de la Société des auteurs pour le rétablissement de la situation normale et l'échange des œuvres intellectuelles.

Une donation caractéristique

Asmara, 31. — La chérifa Alava el Morgani, fille de Saïd Huseyin el Morgani, descendant du prophète, vé éré comme saint à Massouah et parmi les populations musulmanes du bas plateau, a offert au gouvernement italien 270.000 livres, recueillies parmi les musulmans comme protestation contre les sanctions.

La ligne Amsterdam-Batavia comportera une escale à Gènes

Gènes, 1er A. A. — L'ingénieur Eckener, constructeur de zeppelins, arrive ici pour étudier la ligne Amsterdam-Batavia, avec escale à Gènes.

Le discours de M. Hitler

Londres, 1er A. A. — Les cercles politiques commentent défavorablement le discours prononcé par M. Hitler à l'occasion du 3ème anniversaire du régime nazi.

Les journaux de l'aile gauche critiquent sévèrement les passages de ce discours relatifs aux réalisations nazies à l'intérieur du Reich.

Les troubles s'étendent et s'aggravent en Ethiopie

Après le Goggiam, le pays des Aroussi se soulève aussi

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 111), transmis par le ministère de la presse et de la propagande:

Le maréchal Badoglio télégraphie: Sur le front de Somalie, l'oeuvre d'organisation de la région de Neghelli continue. L'installation d'un nouveau service d'intendance est en cours.

La colonne qui opère entre Neghelli et la Daoua Parma recueille et capture des nouveaux ennemis éprouvés.

Les chefs et les notables des Galla Borana continuent à faire acte de soumission, avec leurs guerriers, aux autorités politiques de Neghelli.

Rien à signaler sur le front érythréen. L'aviation a exécuté de très nombreuses reconnaissances sur les fronts d'Erythrée et de Somalie.

Front du Nord

Asmara, 31. — Le message du Duce au maréchal Badoglio a été lu en présence des troupes qui ont participé à la bataille du Tembien.

Front du Sud

La rébellion dans le Goggiam et le pays des Aroussi

Djibouti, 31. — Les correspondants étrangers informent que dans les milieux européens de la capitale abyssine, on considère la rébellion du Goggiam et des Aroussi comme le résultat du mécontentement des populations contre le Négus et le gouvernement d'Addis-Abeba. On estime qu'une révolte générale est possible. Les cercles officiels abyssins se rendant compte de la gravité de la situation, ont répandu le bruit d'une prochaine bataille décisive, dans le but de tranquilliser la population; cependant cette dernière ne croit plus à la possibilité d'arrêter l'offensive italienne.

Le gouvernement s'est vu obligé de prendre des mesures extrêmes. On croit que cent mille hommes sont en marche de Harrar et d'autres centres vers la région des Aroussi, dont les habitants se sont révoltés pour avoir été obligés de fournir des vivres et de les transporter au quartier général du Ras Desta.

Le Négus, contrairement à l'avis des chefs de l'armée, entend rentrer à Addis-Abeba pour diriger les opérations contre les rebelles. De nombreux chefs s'étant réunis autour de sa tente, se livrèrent à des démonstrations contre les conseillers et les commandants blancs. Le souverain lui-même aurait reconnu que, s'il n'avait pas suivi les suggestions des spécialistes étrangers qui lui conseillent d'éviter tout

combat, au début de la campagne, les Italiens n'auraient pas pénétré si profondément en territoire éthiopien.

Le Négus est aussi indigné par la façon dont le Ras Desta a mené la campagne qui a occasionné sa grande défaite. Il lui aurait adressé un télégramme de reproches. L'indignation de l'empereur est partagée par le peuple. Les troupes du Ras Desta accusent leur chef d'avoir délibérément retenu les munitions dans le but de vendre le surplus à son profit personnel.

L'importance au point de vue militaire de la révolte des Aroussi réside dans le fait que cette province forme en quelque sorte le sommet d'un triangle qui aurait sa base entre l'Ogaden à l'Est et le Borano à l'Ouest. C'est dire que sa position est essentielle comme voie de passage des routes conduisant aux deux extrémités du front du Sud. Le sultanat musulman des Aroussi n'a été conquis par les Abyssins que sous le règne de Ménélik, vers la fin du siècle dernier.

Vienne, 1er. — L'Agence Transatlantique Radio reçoit d'Addis-Abeba un télégramme qui insiste sur les nouvelles alarmantes concernant la menace d'une mutinerie de l'armée éthiopienne. 130 mille hommes se seraient révoltés contre leurs supérieurs et auraient l'intention de marcher contre la capitale. Le mouvement insurrectionnel dont le centre est Harrar, serait causé par la grave défaite subie sur le front méridional, le manque de nutrition qui provoque journellement des centaines de décès et le cas où le Négus se révélerait incapable de maintenir la discipline dans l'armée, toute la défense du pays croquerait. Aussi, le mouvement actuel est-il suivi avec une grande attention par les observateurs neutres.

Envoi de munitions

La pique ensanglantée

Djibouti, 31. — Cinq cents caisses de munitions sont arrivées à Djibouti; elles ont été expédiées dans l'intérieur de l'Abyssinie; sept cents autres caisses arriveront prochainement. Les établissements anglais fournissent continuellement les Abyssins en munitions.

On apprend qu'on a porté à Addis-Abeba la pique sur laquelle on avait planté la tête du lieutenant aviateur Minniti. La pique a été saluée par des démonstrations de joie barbare.

Un trésor archéologique qu'il faut sauver

Les anciens palais impériaux byzantins

Par E. MAMBOURY

Quand, après la prise de la ville, en 1453, Mehmed II le Conquérant, accompagné par le savant italien Kyriakos d'Ancone, visita, peut-être pour la première fois, les lieux qui, autrefois, avaient abrité les grands palais byzantins, il ne put s'empêcher, en voyant tant de ruines et tant de désolation, de dire avec le poète : « Le hibou chante le Nevbet sur la route d'Afrasiab, l'araignée fait le service de perdedar dans le palais de l'empereur. »

Une vulgaire carrière de pierre

C'est que, depuis 1270 environ, petit à petit, les palais de Sainte-Sophie, trop grands pour abriter la puissance chancelante d'un empire en voie de disparition, avaient été abandonnés au bénéfice des nouveaux palais de la Corne d'Or, appelés palais des Blaquernes. Bien plus, ils avaient été mis au pillage du temps même des empereurs, et tel empereur avait pris les portes de bronze, tel autre les belles colonnes des portiques et des salles, les ornements et même les matériaux de construction ! Après avoir été le temple de la puissance sur terre, le lieu où évoluait autour d'un empereur presque déifié, une cour raffinée, qui servit, pendant longtemps, de modèle aux cours du monde connu de ce temps, devenant une vulgaire carrière de pierre, telle était à ce moment-là la triste destinée de ces palais somptueux qui avaient fait trembler le monde.

Aussi, comprend-on mieux les paroles de tristesse de Mehmed Fatih, qui devait voir passer, à cet instant, comme dans un rêve, devant ses yeux, cette magnifique épopée byzantine à laquelle, de la pointe de son glaive vainqueur, il venait de mettre le point final.

La déchéance des palais byzantins

Cependant, tout n'était pas absolument détruit : il restait encore des églises, des portiques, des pans de murs et surtout les hautes murailles des terrasses, qui contenaient en dedans de leurs puissantes constructions, les masses de terres accumulées pour le nivellement du sol. Petit à petit, au cours des siècles qui suivirent, la déchéance de ces palais devint tout à fait complète. L'emplacement des palais byzantins n'ayant pas été choisi par le sultan pour y relever ses propres constructions, ces vastes territoires furent donnés en partage aux grands de l'empire qui y élevèrent avec les matériaux trouvés sur place des demeures somptueuses ; les pauvres même s'y abritèrent dans des voûtes solides ayant bravé les assauts des temps. Toute la région, déserte depuis près de deux siècles, fut occupée par une nouvelle population qui la divisa selon ses desirs, ses besoins.

Les constructions turques

Des rues furent tracées, des quartiers s'y élevèrent et, bientôt, les restes muets des palais byzantins disparurent des yeux sous une vie active d'un nouveau monde turc.

Entre 1609 et 1616 le sultan Ahmet Ier construisit, en bordure de l'Hippodrome, mais en plein quartier palatin, sa fameuse mosquée aux vastes dépendances. Auparavant, déjà, vers le milieu du 16ème siècle, Sinan, le grand Sinan, avait élevé, en partie, sur l'Augustéon et en partie sur les palais, son élégant bain double que l'on voit encore aujourd'hui. Au milieu du 19ème siècle, enfin, la place de l'Augustéon, qui abritait un quartier populaire et les tombeaux de Selim II, Murad III et Mehmed III disparaissait complètement par la construction du palais de justice incendié en 1933.

Une copie du livre

des Cérémonies

Mais si au 16ème siècle déjà les palais byzantins n'étaient plus de ce monde, ils n'étaient, toutefois, point complètement morts pour le monde savant. Les historiens Ducange et Baudouin, le premier dans son volume intitulé « Constantinople chrétienne » paru en 1680 et le second dans son « Imperium Orientale » paru en 1711, les décrivent en puisant leur documentation dans les auteurs byzantins et dans les relations des voyageurs ayant visité la ville avant et après la conquête de 1453.

En 1732, la bibliothèque de Leipzig acheta de Zacharias Conrad Uffenbach un manuscrit grec qui avait autrefois fait parti de la fameuse bibliothèque du roi de Hongrie, Mathias Carvin. Ce manuscrit qui appartient à la fin du 12ème siècle ou au commencement du 13ème siècle est une copie du fameux livre des Cérémonies qui traitait de toutes les festivités qui se déroulaient dans les grands palais des empereurs byzantins et qui avait pour auteur l'empereur Constantin Porphyrogénète lui-même. Le manuscrit original, datant du milieu du 10ème siècle, est, probablement, perdu, car il n'a pas paru jusqu'à ce jour dans les nombreuses collections de manuscrits byzantins connues.

Des renseignements précieux

Je ne veux point entreprendre l'analyse de ce manuscrit que la bibliothèque de Leipzig possède toujours et qui porte encore les armes de Mathias Carvin, je dirai simplement qu'à part les lacunes qui s'y trouvent et qui sont imputables au copiste, il n'est pas de fête religieuse ou civile, de cérémonie privée ou officielle, qui ne soit décrite par le menu, avec les gestes à accomplir, les vêtements à endosser, les paroles à prononcer, les hymnes à chanter et surtout le

chemin à suivre dans le dédale des églises, des cours, des portiques, des salles des palais byzantins et des arrêts à y faire pour permettre à l'empereur de nommer un nouveau fonctionnaire à un titre quelconque et à la foule d'acclamer longuement le « basileus » le seul représentant de Dieu sur la terre.

Les études sur les palais byzantins

Depuis lors, de nombreuses études ont été faites du livre des Cérémonies, ravivant au plus haut point les études sur les grands palais eux-mêmes. Ce livre important, toujours au premier plan des préoccupations des savants byzantologues vient d'être une fois de plus traduit et commenté — mais cette fois-ci en français et d'une façon magistrale par mon savant ami et compatriote M. l'abbé Albert Nogi, de Genève, sous les auspices de la Société Guillaume de Budé. La première partie vient de paraître avec un volume de commentaires, le reste suivra sous peu.

La découverte de ce manuscrit donna un coup de fouet stimulant aux études palatiales et tant à la fin du siècle dernier qu'au début de ce siècle une foule d'articles et de livres parurent qui avaient pour but l'étude et la restitution des Grands Palais byzantins.

Ce fut le Français Labarte, en 1861, dans un livre intitulé « Le palais impérial de Constantinople » qui inaugura la série des grandes publications ; puis, en 1885, le docteur grec Paspatis, dont le souvenir est encore vivace dans les milieux grecs de la ville, fit paraître à Athènes « Ta bizantina anachora » qui fut traduit en 1893 en anglais par Metcalf. En 1891, ce furent l'Allemand von Reber dans un livre intitulé « Der Karolingische Palastbau », puis le Russe Beljajev dans « Byzantina ». Et enfin le Français Jean Ebertolt en 1910, dans une importante publication intitulée : « Le grand Palais de Constantinople ».

Malheureusement, toutes ces études fort savantes accompagnées de plans fort complets, basées sur la documentation fournie tant par le « Livre des Cérémonies », que par les auteurs byzantins, péchaient par la base : Ce n'étaient que des études livresques livrées à des interprétations souvent contradictoires qui ne s'étaient soucies de la topographie du sol dans la région de Sainte Sophie-Sultan Ahmed, autant qu'un poisson se soucie d'une pomme.

E. MAMBOURY.

101 cakes...

Je viens de me procurer un livre plus long que large, signé « Şehrazat ». Ce n'est pas un ouvrage de littérature, sinon je n'en aurais pas parlé ici et je ne l'aurais même pas ouvert, comme étant hors de ma compétence.

Ce n'est pas non plus un livre traitant de sports. Je n'en aurais pas fait mention, non plus, de crainte de donner lieu à des controverses. Je ne vais pas abuser de votre patience et je vais vous reproduire l'avant-propos, ainsi conçu :

« Şehrazat, pour occuper les loisirs de son mari, un tyran, lui a raconté mille et un contes et elle y a réussi. Avec les maris d'aujourd'hui, on ne peut se servir du même procédé. Par contre, ils mangent avec satisfaction 101 cakes.

Voilà pourquoi ce livre a droit à la publicité ».

On ne saurait être jusqu'à quel point il est vrai que les maris d'aujourd'hui ne se contentent pas de contes ! Qui sait combien il y en a, parmi eux, qui, actuellement, se plaisent à se faire raconter des histoires, à suivre les conseils de leur femme, et ceux des autres, à entendre la radio !

Si ce livre est destiné à avoir de la publicité, dans ces domaines, c'est là un espoir fragile.

Pour ma part, l'utilité de ce livre réside dans le fait qu'il est susceptible de donner aux femmes le goût du foyer.

En effet, celles-ci ne doivent pas oublier que les plats succulents et les cakes les meilleurs sont ceux qui sont confectionnés par elles-mêmes. Or, maintenant, elles se contentent, pour la plupart, d'apporter à la maison les douceurs qu'elles se sont procurées dans les pâtisseries.

Si ce livre arrive à modifier cette situation, il mérite la vulgarisation que son auteur réclame.

B. FELEK.

(Du « Tan »)

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Le contrôle des poids et mesures

Le délai imparti aux intéressés, pour remettre les déclarations relatives aux poids et mesures dont ils se servent, a expiré hier et, aujourd'hui, commence les contrôles. Ceux qui en sont possesseurs sans avoir remis la déclaration encourront des amendes.

Les boursiers de la Sûreté générale

La Sûreté générale a porté de 5 à 10 le nombre des étudiants sortis de l'Université et qu'elle fait étudier à ses frais à la Faculté de droit pour les employer ensuite dans ses cadres.

LA MUNICIPALITE

Les bateaux de la Corne d'Or

Le conseil d'administration de l'ex-compagnie des bateaux de la Corne-d'Or a tenu hier une réunion pour délibérer au sujet des propositions qui seront adressées à la Municipalité pour reprendre l'exploitation. On demande notamment d'augmenter le capital, de payer à la Municipalité les droits qui lui reviennent sur les recettes réalisées, ou encore, de se charger de l'exploitation en association.

L'hôpital « Nümenü »

L'inauguration de l'hôpital « Nümenü » de Haydarpasa a eu lieu aujourd'hui, à 11 heures, en présence de nombreux invités.

L'impôt sur les bâtisses

Sous la présidence de M. Hüdaî Karataban, s'est réunie hier une commission chargée d'établir les cadres du personnel chargé du recouvrement de l'impôt foncier et celui des bâtisses, service qui, dorénavant, passe du ministère des finances aux administrations particulières des provinces.

Les cimetières

La Municipalité fait établir la liste des gardiens de cimetières et des fossoyeurs et leur fait délivrer des cartes d'identité. Ceux qui seraient dépourvus de ces pièces ne pourront plus exercer cette macabre profession.

Une excellente initiative

En vue de faire connaître aux habitants d'Istanbul les beautés des sites de concert avec le club des Montagnards, de concert avec le club des Montagnards, pour l'été prochain, un programme d'excursions en différentes localités, notamment à Yalova, Kilyos, Polonezky et Alemdağ.

L'ENSEIGNEMENT

L'assiduité des élèves à l'Université

Le nouveau semestre commence aujourd'hui à l'Université. A cette occasion le recteur a jugé opportun de prendre certaines mesures dictées par l'expérience du semestre précédent. La présence des étudiants aux cours cessera d'être soumise à un contrôle permanent ; toutefois, on s'assurera par d'autres moyens de leur assiduité et de leur fréquentation régulière. Le système des carnets, qui n'est en usage d'ailleurs qu'à la seule faculté de Droit, sera aboli ; mais les professeurs procéderont à de fréquents appels.

En raison des plaintes auxquelles donnent lieu les dimensions réduites des salles dont dispose la faculté de droit, il a été décidé de mettre à la disposition de celle-ci, pour certains cours déterminés, les classes de l'Institut des sciences naturelles.

MARINE MARCHANDE

La transmission des vapeurs des armateurs

A partir de ce matin, tous les vapeurs qui desservent les ports du littoral turc seront exploités par l'Etat. Les cargos et les allèges font seule exception. Les vapeurs Bartin, Bandirma et Izmir appartiennent pour la première fois pour le compte de la Société des Voies Maritimes.

Les vapeurs cédés par les armateurs privés recevront au plus tôt les insignes de la Société des Voies Maritimes. Et ils arboreront dès aujourd'hui au grand mât, tant en navigation que dans le port, le drapeau aux insignes de la Société.

La commission chargée de prendre livraison des unités pour le compte de l'Etat s'est déjà mise à l'oeuvre. On est en train de procéder à la prise en charge des vapeurs Bartin, Uğur, Seyyar, Bülent et Millet. La livraison des vapeurs Güneysu, Aksu, Tari et Sadikzade, actuellement en navigation, aura lieu dès leur arrivée en notre port.

Les bureaux de la Société des armateurs ont suspendu leur activité à partir d'hier.

Une question se pose toutefois : quel

traitement réservera-t-on aux capitaines engagés par la Société des armateurs et qui sont pour la plupart retraités de l'administration des Voies Maritimes ?

Le nouveau tarif de pilotage

Le conseil des ministres a ratifié le nouveau tarif du pilotage qui contient les modifications ci-après :

1. — Les bateaux ancrés dans le port (côté de Galata), et qui veulent changer de place sans se servir de leur machine, c'est-à-dire en remorque, payeront le double du tarif en vigueur pour l'éché.

2. — Il n'y aura pas de droit de remorquage et de pilotage à payer pour les bateaux qui entrent en Corne-d'Or pour subir des réparations dans les chantiers maritimes ou qui en sortent.

3. — Les bateaux qui entrent en Corne-d'Or et qui en sortent et dont le tonnage brut est de 2.000 à 4.000 tonnes serviront d'un remorqueur et ce dont le tonnage est de 4.001 et au-dessus de deux.

Les bateaux amarrés à des bouées qui ont indiqué l'heure à laquelle ils doivent appareiller et qui ne le font pas dans l'espace d'une heure, malgré l'arrivée à temps du pilote, payeront un excédent de droit égal à la moitié du tarif ; ceux qui ne se seront pas mis en route dans les deux heures, payeront le double du tarif.

Les bateaux qui, après avis, entrent en Corne-d'Or, et qui en sortent et dont les retards proviennent de causes autres que brouillard, le mauvais temps, etc., ayant empêché l'ouverture du pont, payeront les droits en base de demi-tarif.

Les droits indiqués aux articles 3 et 4 du tarif du port d'Izmir seront portés au double pour les bateaux qui ont demandé un pilote pour se rendre au port d'Izmir et vice versa de ceux de Yenikale, ile de Keslen et Urla.

L'article 8, en ce qui concerne le droit de pilotage dans le port d'Izmir, a été modifié comme suit :

« Pour les bateaux jusqu'à 20 tonnes bruts, les droits d'amarrage, que ce soit par câble ou à l'ancre : 1,50 Ltq. ; 2,50 Ltq. pour les bateaux de 21 à 200 tonnes bruts ; 5 Ltq. de 201 et au-dessus de ce tonnage. »

LES ASSOCIATIONS

Béné-Bérith

La Béné-Bérith invite ses membres et leurs amis au thé-dansant qui sera donné dans son local, demain, dimanche, à 5 heures.

La reprise de « La 5ème Femme de Barbe-Bleue »

Demain, dimanche, à l'occasion d'une matinée théâtrale réservée aux membres de l'Union Française et à leurs invités, on jouera à nouveau : « La huitième Femme de Barbe-Bleue », l'amusante comédie en 3 actes et 4 tableaux d'Alfred Savoir.

L'Arkadaşlik Yurdu

Le Comité de l'Arkadaşlik Yurdu informe les membres que le bal organisé à l'occasion du 26ème anniversaire de sa fondation a été remis pour le samedi, 29 février 1936, et aura lieu dans les vastes salons de l'Union Française.

MM. les membres sont instamment priés de vouloir bien retirer les billets au secrétariat, qui est ouvert tous les soirs de 19 à 21 h.

A la Société Operaia

Le bal annuel de la Société Operaia d. M. S. sera remplacé cette année par une matinée dansante, exclusivement réservée aux membres et à leurs familles, qui aura lieu le 16 février, de 18 h. à 23 heures.

LES CONFERENCES

A l'Institut archéologique allemand

Aujourd'hui, à 18 heures 30, le directeur Dr. Schede, fera à l'Institut archéologique allemand, (Sira-Selvi, 123), une conférence sur

Le Temple d'Auguste à Ankara

LES ARTS

La « Filodrammatica »

La deuxième représentation de cette année de la Filodrammatica aura lieu le 15 février, à 21 h. On jouera la comédie en deux actes de A. Valardo « Diamante ou Castone ». La comédie en un acte et deux tableaux de Della Mura, « Quello che ci voleva » suivra.

Les bulletins de statistiques

Au cours d'une réunion au Türkofis, présidée par M. Muhiddin, chef du bureau du Commerce avec l'Etranger de la Direction générale de la Statistique, on a délibéré sur les modifications à faire sur les bulletins de statistiques concernant nos exportations, afin de les rendre plus complets.

Le développement de marine marchande et les nécessités de la défense nationale

M. Abidin Daver, publié, dans un des derniers numéros de la revue Deniz, l'intéressante étude ci-après :

L'une des tâches diverses et importantes d'une flotte, est d'accomplir le devoir qui lui incombe dans le cadre de la défense nationale : le transport des troupes, des vivres et des munitions.

Les services rendus par la marine marchande

Dès qu'une flotte s'est assurée la maîtrise de la mer — et parfois même sans qu'elle se soit assurée cette maîtrise — la marine marchande doit rendre d'importants services. S'il faut rappeler des exemples empruntés à la guerre générale, nous rappellerons que, quoique l'Angleterre et ses alliés fussent les maîtres de la mer, les sous-marins allemands étaient aux aguets en certains points déterminés et ne se faisaient pas faute d'y couler les navires marchands qu'ils y rencontraient.

Néanmoins, les flottes de l'Entente, bravant ce risque, continuèrent à remplir l'office de l'artère vitale de leurs pays.

Quoique en certains mois les dommages infligés aux flottes marchandes furent énormes, par le canon ou la torpille de l'ennemi, l'élevage à une million de tonnes de trafic ne fut pas interrompu.

Ainsi, le danger de famine fut écarté pour l'Angleterre. Ainsi, des troupes furent transportées des divers théâtres de la Canakale ; sur le front de l'Inde, d'Amérique, en Palestine, de l'Algérie, de l'Angleterre, de l'Australie et du Canada.

Le ravitaillement de ces fronts en matériel et en munitions fut assuré régulièrement.

La marine marchande pendant la grande guerre

Les navires marchands turcs, également, affrontant le danger de sous-marins anglais en Marmara, ceux, peu près vides de guerre, qui étaient à l'usage des maîtres de la mer Noire, ont exécuté des voyages dans ces deux mers en sécurité.

Le ravitaillement de ces fronts en matériel et en munitions fut assuré régulièrement.

Après le retour des parlementaires à Pétrograd, le président de la délégation, le député Prottopoff, était reçu par l'empereur pour lui présenter son rapport sur le voyage.

« Est-ce vrai que je ressemble beaucoup au roi George V ? » lui demanda Nicolas II.

« Non, Majesté, répondit le député, c'est le roi d'Angleterre qui ressemble un peu à l'empereur de toutes les Russies ! »

On dit que cette réponse eut grand succès auprès de l'empereur Nicolas II. Elle avait eu même de grandes conséquences sur la carrière de Prottopoff, qui fut nommé peu après, ministre de l'Intérieur.

Un cas de conscience

Quand le révolutionnaire Trotzkij, fondateur de l'armée rouge et commissaire de la Guerre, était encore dans la splendeur de ses pouvoirs, au cours d'une inspection, il se coucha un après-midi pour se reposer et recommanda au soldat qui lui servait d'ordonnance de le réveiller à une heure fixe.

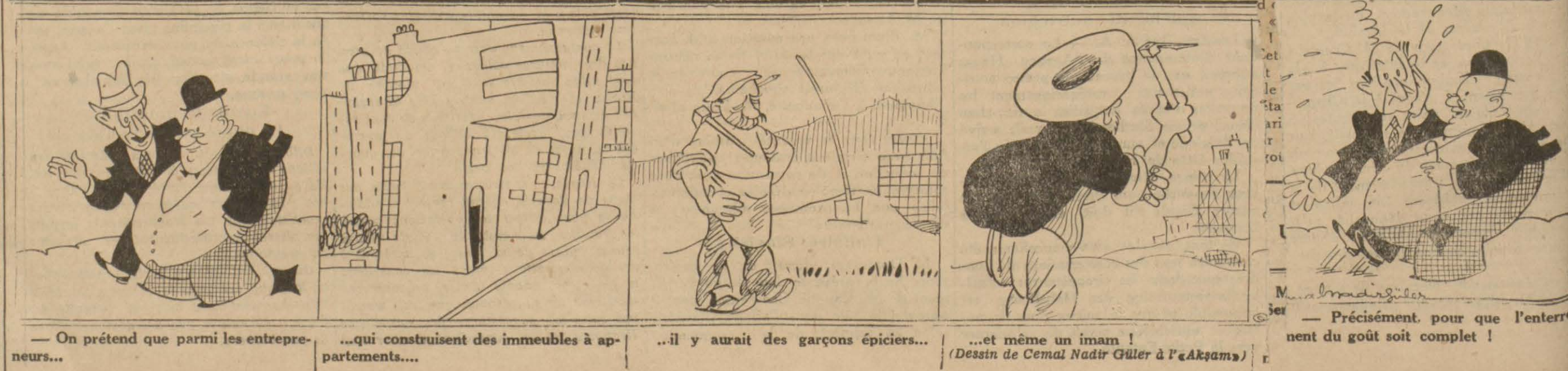
L'heure arrivée, notre homme se trouva fort embarrassé : comment devait-il réveiller son chef en le réveillant ? Lui dit-il : « Excellence, levez-vous ? Mais d'y avait plus d'excellence dans l'armée rouge. « Monsieur », n'allait pas plus ; il y avait seulement des camarades. Mais est-ce qu'un simple soldat peut traiter de camarade le commandant en chef de l'armée rouge, commissaire à la Guerre ?

« Debout les damnés de la terre, debout les forçats de la faim ! cria le soldat secouant l'épaule de Trotzkij. Ce dernier ce leva immédiatement. »

Une innovation fasciste

Rome, 31. — Dans les milieux politiques syndicaux et ouvriers italiens, on a vu ressortir l'importance exceptionnelle de la nouvelle institution du « carnet personnel d'évaluation des conditions physiques et de préparation militaires » qui sera accordé à tout citoyen italien de moins de 32 ans. Dans ce carnet seront enregistrés tous les éléments concernant le développement physique, spirituel, politique, moral, militaire et sportif du surhomme. Ce n'est pas seulement une réforme mais aussi une innovation essentielle, une « invention fasciste ». Par ce carnet, chaque jeune italien qui, dans la nation militaire, est soldat permanent, considéré comme toujours mobilisé, pourra, à chaque instant, démontrer ses titres, ses mérites, ses capacités.

« Précisément pour que l'enterrement du goût soit complet ! »



— On prétend que parmi les entrepreneurs... qui construisent des immeubles à appartements... il y aurait des garçons épiciers... et même un imam ! (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

Actuellement au Ciné SUMER

LUCRECE BORGIA

Magnifique évocation historique De la brutalité sanguinaire.-Des beautés plastiques

CONTE DU BEYOGLU

Le beau réveil

Par H.-J. MAGOG. — Allo, Jacqueline ? ... — Oui... C'est moi... Qui est à l'appareil ? ... Une jolie voix répondit machinalement, baillant nerveusement, machant mollement ses mots, comme on fait d'une tablette de chewing-gum.

— Et alors ? questionna l'interpellée, d'une voix ensommeillée. Qu'y a-t-il ? ... — Ce qu'il y a ? ... Ce qu'il y a ! ... Tu le demandes ! ... Mais, voyons, Jacqueline ! tu as donc oublié nos conventions ? ... Je devais te téléphoner ce matin, de bonne heure, si... si notre obligation à lots était sortie au tirage ! C'est fait ! ... Nous sommes riches, ma chérie ! ...

— Pas possible ! s'exclama Jacqueline, éveillée pour tout de bon cette fois. Riches ? Ah ! ça, oui, c'était une excellente nouvelle ! ... — Moi aussi ? demanda-t-elle enfin, prise par un doute bizarre. — Toi comme moi, voyons ! ... Enfin, qu'y a-t-il ? Tu es étrange, ce matin... Tu ne te souviens donc pas de rien ? ... Nous avons acheté cette obligation ensemble...

— Ensemble... répéta Jacqueline, en écho docile. — Parfaitement. Et comme nous pensions — non sans raison, vois-tu — que la fortune vient, parfois, en passant, nous avons décidé d'attendre, chacun chez soi, la volonté du destin. Réjouis-toi, ma Jacqueline, nous avons gagné le million ! ... — Le million ? ... Un petit rire perlé fusa dans la chambre à coucher et résonna dans le récepteur que Paul Montreuil tenait contre son oreille.

— Le million ! ... Mazette ! ça n'est pas un sou ! ... — Bien entendu digne héritière de La Palisse. Enfin ! je vais donc pouvoir t'offrir... tout ce que tu voudras ! Et tiens ! ... j'inaugure, par ma personne, la liste des cadeaux : nous nous marions au plus tôt. Autant vaut être heureux ensemble, n'est-ce pas ? Est-ce une bonne idée ? ... — C'est, en effet, une excellente idée, descendit la jeune femme, décidément plus froide et plus amusée qu'il n'eût convenu de le paraître.

— Et nous choisirons, pour toi une superbe propriété sur la Riviera... Et tu auras une grosse voiture de sport ! Une voiture de cent ou deux cents billets ! ... Hein ? ... Tout ce qu'il y aura de plus beau sera pour toi ! Je n'ai rien à te refuser tu penses ! ... Tous tes caprices seront exaucés. — Le paradis, quoi ! gouailla la voix de l'incorrigible Jacqueline. — Ah ! ça ! qu'est-ce qu'il te prend ? Que fais-tu ? Où es-tu ? ... — Où je suis ? fit coquette, la jeune femme. Mais... c'est horriblement indiscret de me demander cela !

— Indiscret ? Oh ! que tu fais bien la bête, quand tu veux avoir de l'esprit, répondit le jeune homme, qui commençait à s'impatienter. — Mais oui, indiscret... — Décidément, je crois que tu m'en veux d'avoir interrompu ton sommeil ! Pourtant, j'en connais qui se réjouissent à ta place ! ... Comment peut-tu être d'aussi mauvaise humeur ? ... Est-ce parce que la nouvelle t'a surprise et que tu ne l'as pas encore « réalisée » ? ... Avoue que j'ai bien fait de te l'annoncer aussi vite ? j'attendais les journaux avec une belle impatience, moi ! ... Dès leur arrivée, je me suis précipité sur eux... Que vois-je ? Le numéro de mon obligation... pardon, de « notre » obligation qui gagnait... j'en ai dansé de joie, comme un sauvage... Et c'est comme ça que tu me reçois ? ... Allons, petite bête, avoue que j'ai rudement bien fait de ne pas attendre et que c'est, tout de même, un beau réveil ! ...

Mais, Jacqueline était décidément de caractère grognon.

— Hum ! Je ne sais pas trop... — Hein ? — Ça dépend des points de vue — Tu es folle, tiens ! Folle à hier ! ... — Pas tant que cela. Et pourtant... il y a bien de quoi le devenir, lorsqu'il y a un quart d'heure à peine, j'ai été arraché aux bras charmants de l'homme de mes rêves... — Ce devait être moi, constata avec une fatuité ingénue et béate, Paul Montreuil. — Hé ! hé ! il faudrait le prouver... Enfin, je me prélassais... j'étais heureuse... — Et tu ne l'es plus ? s'exclama le jeune homme, indigné. Ah ! ça, mais je ne reconnais plus ma Jacqueline ! Je voudrais bien te voir, tiens, en ce moment !

— Je donnerais bien quelque chose pour cela, dit la voix de Jacqueline, avec un petit rire. Quelle surprise, peut-être ! ... Et qu'il est donc dommage que la télévision ne soit pas encore d'un usage courant ! ... Elle éviterait ainsi, à certains étourdis, de joyeuses gaffes ! — Quelles gaffes ? questionna, stupide, Paul Montreuil. — Toutes celles que vous venez de commettre ! éclata, enfin, Jacqueline, poussé à bout. Car il n'est pas permis de réveiller, à sept heures du matin, une candide jeune femme, qui rêvait... tenez, justement de tout ce que la vie peut donner de bon, d'agréable et d'utile, pour lui offrir, spontanément de partager une aubaine d'un million, un château de contes de nourrices, une voiture de cent ou deux cents billets et de réaliser tous ces caprices — et le diable sait si j'en ai ! soupira-t-elle comiquement — plus le mariage... et tout ça, pour de la blague ! De la blague, oui, tenez ! ... Car il n'y a qu'une paillasse à tout ceci, cher monsieur... C'est que, malheureusement pour moi, je ne suis pas... « votre » Jacqueline ! ...

— Parce qu'elle est onctueuse et douce, parce qu'elle ne contient aucun corps gras et qu'elle se dilue au contact de l'eau, la

CRÈME SIMON

En vente partout : CRÈME, POUDRE et SAVON SIMON

Les doléances des confiseurs

A propos de l'enquête de M. Hilmi

Le président de la filiale d'Istanbul du P. R. P., M. Hilmi, continue son enquête au sujet des doléances des divers groupes de l'artisanat. Il a entendu celles formulées par les délégués des confiseurs et qui sont celles-ci : La Société des raffineries du sucre ne leur vend plus directement, comme elle le faisait auparavant, des petits lots de huit à dix sacs de sucre. Les confiseurs, obligés de s'adresser à des intermédiaires, paient, de ce chef, 25 piastres de plus par sac. Cela influe sur le coût des confiseries au moment même où les transactions sont peu actives. L'examen médical auquel ils sont soumis, vu les formalités actuelles, leur faisant perdre beaucoup de temps, ils demandent à ne pas se déplacer jusqu'à la municipalité et d'être examinés sur place par un médecin diplômé. La municipalité leur adjoint d'avoir un tarif approuvé par elle. Les confiseurs estiment qu'ils ne doivent pas être mis au même rang que les propriétaires de pâtisseries. Ils avisent aussi qu'il leur est impossible, dans les circonstances actuelles, où les ventes sont en baisse, de réduire les prix. En effet, ce n'est pas en vendant cinq à six kilos par jour qu'ils peuvent, disent-ils, arriver à vivre.

Vie Economique et Financière

Le Prof. Heilborn à Mersin. — Les dons des producteurs d'oranges en faveur de l'aéronautique

(De notre correspondant particulier) Mersin, 29 janvier. M. le Prof. Dr. Heilborn, de l'Université d'Istanbul, se trouve, depuis une semaine, une particulière intensité. Le comité exécutif, qui s'est réuni, avant-hier, a, notamment, arrêté la procédure à suivre pour l'encaissement des trois pour cent, que les producteurs d'oranges ont décidé de faire don à l'aviation. Ce trois pour cent, d'après la décision des producteurs mêmes, sera prélevé sur le revenu des ventes. L'activité de l'Association pour la protection aérienne a pris, ces jours derniers, une particulière intensité. Le comité exécutif, qui s'est réuni, avant-hier, a, notamment, arrêté la procédure à suivre pour l'encaissement des trois pour cent, que les producteurs d'oranges ont décidé de faire don à l'aviation. Ce trois pour cent, d'après la décision des producteurs mêmes, sera prélevé sur le revenu des ventes. En raison des conditions climatiques particulièrement favorables, les semencements se poursuivent d'une façon très active. On peut, d'ores et déjà, prévoir, à moins de circonstances exceptionnelles, que la campagne prochaine sera très satisfaisante. Dans le courant de janvier, la Chambre de commerce et d'industrie de Mersin a fêté le cinquantenaire de sa fondation. Fondée le 6 décembre 1886, elle est une des plus anciennes de la Turquie. Convivés à une réception très brillante, tous les membres ont eu le plaisir d'entendre l'actif et sympathique secrétaire général, M. Lütfi Bükümmez, qui cumule en même temps les fonctions de commissaire de la Bourse, lequel dans un saisissant raccourci, a fait l'histoire de la C. C. I. Il a été très applaudi. S. E. Les stocks d'œufs

Les arrivages d'œufs de l'Anatolie à Istanbul continuent au rythme de 65 caisses par jour. Les stocks dans les dépôts frigorifiques diminuent. Il y a acheteurs à 30 livres pour les caisses contenant 1.440 œufs chacune. Le marché de la laine

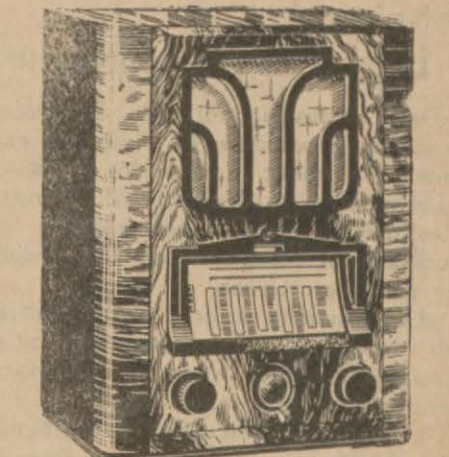
Ces jours derniers on a acheté pour le compte de l'Allemagne 1.600 balles de laine de 40 à 41 pirs. Les Soviets ont acheté 5 tonnes de laine fine de Roumélie au prix de 52 piastres. Quant à la consommation intérieure les marchés à livrer s'effectuent au prix de 57 pirs. Pour ces motifs, le marché de la laine est actif. La valeur de nos produits agricoles

C'est en 1927 que fut opéré, en Turquie, le premier recensement s'étendant à la population et aux professions à la fois. Le recensement agricole a déterminé distinctement les étendues ensemencées. Ainsi, pour les terres ensemencées de 4.011.600 hectares, équivalant à cinq pour cent de la superficie totale du pays, on a obtenu pour les produits envisagés une valeur correspondante à 337 millions ou plutôt, d'après la monnaie actuelle, à 378 millions de livres turques. Le recensement de 1927 n'avait pas porté sur des produits tels que les fruits et légumes, et il n'existe à ce sujet que les recensements locaux opérés par la suite, par le ministère de l'Economie. Après l'année 1933, la direction générale des Statistiques, a donné avec la collaboration du ministère de l'Agriculture un caractère nouveau aux statistiques agricoles en Turquie. Ainsi, il existe des chiffres concrets sur les étendues ensemencées et la production obtenue pour toutes les catégories de produits agricoles, sauf le tabac, qui fait l'objet de travaux statistiques spéciaux de la part de l'administration des monopoles. La valeur de la production de l'année 1933 a été, d'après les renseignements fournis par la direction générale des Statistiques, déterminée par les prix présentés pour la même année par la Banque Agricole, (celle des fruits et légumes, au lieu d'être fixée à l'aide de prix distincts, l'a été au moyen d'une évaluation générale). De la sorte, on a obtenu une valeur d'environ 312 millions de Ltq. pour la production totale de cette année, chiffre dans lequel les céréales, les féculents et plantes industrielles sont représentés



HALTE! voici LE SYMBOLE de la QUALITÉ PHILIPS

ATTENTION: Ne confondez pas le nom PHILIPS avec des marques à noms similaires.



Consultez nos salons de vente:

ISTANBUL: Salon Philips, Galata, Voyvoda Cadd. 17, General Han. Orosdi-Back ANKARA: Bankalar Caddesi IZMIR: Pennetti et Pariente, Ikinci Kordon No. 11 et nos revendeurs autorisés dans plus de 30 villes d'Anatolie Türk Philips Ltd. Şirketi Istanbul - Galata - Frenkyan Han

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS ALBANO partira samedi 1 Février à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste. SPARTIVENTO partira lundi 3 Février à 17 h. pour Pirée, Patras, Malte, Naples, Barcelone, Valencia, Marseille, et Gênes. CALDEA partira Mercredi 5 Février à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, FENICIA partira mercredi 5 Février à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste. Le paquebot poste CELIO partira Jeudi 6 Février à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. MIRA partira Mercredi 12 Février à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Trabzon, Samsun. ISEO partira jeudi 13 Février à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza, Trabzon, Samsun. Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable. La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient. La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Asro-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi. Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cini Rihtim Han, 95-97, Téléph. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Rows include Anvers, Rotterdam, Amsterd., Hambourg, ports du Rhin; Bourgaz, Varna, Constantza; Pirée, Mars., Valence Liverpool.

G. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens S'adresser à: FRATELLI SPERCO: Quais de Galata, Cini Rihtim Han 95-97 Tél. 24479

judication, le 3 février 1936, la fourniture de 80 paires d'escarpins à 3,50 livres la paire à l'usage des enfants assistés par l'Association pour la Protection de l'Enfance. La direction générale des monopoles, suivant détails que l'on peut obtenir à la succursale de Kabatas, met en adjudication, le 7 février prochain, la fourniture de 1 transformateur avec 10 ampoules et un ventilateur aspirateur.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La municipalité d'Istanbul met en ad-

BANCA DI DAMA FONDE EN 1880 DHIIGU DI KUIIIN Capital Social Lit. 200.000.000 entièrement versé SIÈGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE À ROME

Depuis longtemps on n'avait admiré UN FILM aussi BEAU que le chef-d'œuvre de PAULA WESSELY que le MELEK projette cette semaine EPISODE (L'oiseau blessé) Une CREATION ADMIRABLE de la vedette la PLUS ADMIRABLE En suppl.: Paramount Journal: Le décès du roi George V et les 25 années de sa royauté. Un discours du roi défunt.

La presse turque de matin

Vains projets

La construction d'un pont suspendu sur le Bosphore a fait l'objet de beaucoup de controverses, dans la presse locale. L'idée a eu ses partisans et surtout ses adversaires. M. Yunus Nadi se range résolument parmi les seconds. Dans le *Cumhuriyet* et *La République* de ce matin, il invoque, contre le pont suspendu, l'autorité de... Nasreddin hoca.

«Le célèbre hoca», écrit-il, invita un jour, chez lui, à souper, quelques amis qu'il rencontra en route. Après les avoir fait attendre des heures entières, il entra dans la chambre tenant un grand bol et dit à ses invités :

— Excusez ! s'il n'y avait du riz et du beurre à la maison, c'est dans ce bol que je vous aurais offert la soupe. La faute n'est pas à moi.

Il est à craindre que nous n'ayons point de soupe à servir aux visiteurs qui, arrivant en automobile, traverseraient le pont pour passer à la rive d'en face. Les étrangers qui viennent à Istanbul s'abstiennent de boire de l'eau, sous prétexte qu'il y a la fièvre typhoïde en ville. Commençons par effacer cette tache noire dont Istanbul est marquée au front.

La semaine politique

Dans sa revue habituelle des événements de la semaine, M. Asim Us examine notamment, dans le *Kurun*, les conséquences du décès de M. Condylis. Il estime qu'il aura pour résultat une modification essentielle de la situation des partis en Grèce.

«Les vénéziéristes», écrit notre confrère, qui avaient obtenu la majorité lors des dernières élections, pourront plus facilement constituer le cabinet...»

M. Asim Us, en dépit des affirmations de M. Vénéziolos, comme quoi il a définitivement quitté la politique, considère que son retour éventuel à la présidence du conseil n'est nullement exclu.

Notre confrère parle également des personnalités politiques attirées à Londres par les funérailles de George V. Il constate à ce propos que s'il n'y a pas précisément pas de grandes affinités entre l'Angleterre et l'U. R. S. S., il n'y a rien, non plus, qui les divise. Au contraire, plusieurs facteurs se sont manifestés qui tendent à les rapprocher.

Le nouveau cabinet français et l'Italie

Le *Zaman*, commentant la formation du cabinet Sarraut et son orientation politique générale, écrit :

«Il est très important que M. Blum soit favorable au nouveau gouvernement. Car il avait tout fait pour renverser le cabinet précédent, notamment en raison de son irrédicible opposition à la politique pro-italienne de M. Laval. Le fait qu'il soutienne le cabinet Sarraut est donc un indice de ce que la politique de ce gouvernement sera diamétralement opposée à celle du gouvernement précédent.

Le parti socialiste a été d'avis dès le début, en ce qui a trait aux sanctions de soumettre l'Italie à la pression la plus forte possible, dans la conviction que plus les sanctions seraient rigoureuses, plus vite on assurerait la paix.

Par contre, les journaux de droite, les journaux nationalistes, crachent feu et flammes contre le cabinet Sarraut. Certains d'entre eux redoutent que la politique du nouveau gouvernement n'amène des divergences graves entre la France et l'Italie et n'ait pour résultat de forcer cette dernière à se jeter dans les bras de l'Allemagne.

On ne saurait indiquer dès à présent quels sont, entre les points de vue et les idées soutenues par les deux partis, ceux qui triompheront. Un fait est certain, en tout cas. C'est que depuis la venue au pouvoir du nouveau cabinet français, la confiance de l'Italie en la France a beaucoup baissé et une dépêche signalait hier que l'on considère en Italie comme probable l'embargo sur le pétrole.»

Les articles de fond de l'«Ulus»
En Extrême-Orient

En se retirant de la Conférence navale de Londres, le Japon, qui s'était assuré son indépendance politique en quittant la S. D. N., a débarrassé ses forces navales de toute dépendance et de toute restriction. On a l'impression que le Japon avait préparé ses propositions en vue d'en obtenir le rejet, tout particulièrement par l'Angleterre et l'Amérique.

D'après ces propositions, on aurait admis le principe de l'égalité des flottes des trois grandes puissances, on aurait diminué les forces offensives et les marines respectives auraient été réduites aux seules forces défensives. Car le Japon, qui est actuellement absorbé par la question chinoise, ne sent pas le besoin d'utiliser au loin ses forces navales. Il lui suffit que les autres pays ne puissent pas venir l'attaquer dans ses eaux.

La Conférence de Washington s'était basée sur une hiérarchie des droits entre les puissances en ce concerne leur défense ; les flottes anglaise, américaine et japonaise devaient se maintenir entre elles dans la proportion de 5-5-3.

En réalité, le Japon, avec ses 242 bâtiments d'un total de 830.909 tonnes, ne saurait représenter un bien grand danger pour les Etats-Unis d'Amérique avec leurs 438 navires et leurs 1.351.510 tonnes.

Le danger réside dans le fait que, par suite de l'abolition du traité de Washington, on verra s'engager une dangereuse course aux armements.

La Japon qui, vers le milieu du 19ème siècle, est entré en relations avec les étrangers en subissant la menace des canons de leurs navires est devenu, au 20ème siècle, une puissance mondiale. Sa population est passée de 33 à 94 millions avec celle de la Corée, de Formose et de l'île Sakaline. Ceux qui ont poussé le Japon à la guerre pour arrêter la descente des masses blanches des Russes en marche vers la Chine, se demandent en quel point de l'Asie, ils pourraient l'arrêter. Après la Mandchourie, le tour en est venu à la Mongolie Extérieure. La Chine du Nord est sur le point d'être colonisée. Les Soviets annoncent que le Japon n'exécute en Mandchourie que des constructions stratégiques : en 1932, il y a construit 280 kilomètres de rails ; 500 en 1933 ; 900 en 1934 et 1.200 en 1935.

Nous savons avec quelle instance les journaux d'Europe parlent d'un accord germano-japonais. Si l'intention de l'Allemagne de maintenir et de continuer ses bonnes relations avec l'Angleterre a contribué à arrêter ces rumeurs, Moscou n'a pas abandonné ses anciennes inquiétudes.

La cause de la querelle entre l'Amérique et le Japon est constituée par la Chine et les îles Philippines. Les Japonais considèrent les Philippines comme une partie intégrante de leur empire, qui s'étend jusqu'à Formose. Quant à la question chinoise, elle oppose au Japon, non seulement les Etats-Unis, mais tous les Etats. Tant qu'on n'aura pas établi en quel point du territoire chinois s'arrêtera le développement de l'empire japonais qui s'accroît à vue d'oeil, on ne saura prévoir en quel endroit de l'Asie s'achèvera la question de l'Extrême-Orient. Nous savons de longue date comment l'industrie japonaise a écrasé l'industrie européenne et américaine.

F. R. Atay

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
	Ltqs.		Ltqs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous Curioso.

Quelques données nouvelles sur notre population

La direction générale des statistiques poursuit la publication des résultats du recensement général d'octobre 1935. Le fascicule 74 des publications de la D. G. S. contient, à ce sujet, des données nouvelles d'un puissant intérêt, auxquelles l'Ankara emprunte les lignes suivantes :

Densité de la population
D'après le dernier recensement pour l'ensemble de la Turquie on a compté 21.2 habitants par kilomètre carré. La densité moyenne de 1927 étant 17.9, la différence est de 3.3 en huit ans par km. carré.

La comparaison de la densité de la population par Turquie d'Asie et d'Europe en 1927 et 1935 est comme suit :

Turquie d'Europe	43.4	52.8	9.4
Turquie d'Asie	17.1	20.7	3.1
Total	17.9	21.2	3.3

Comme il résulte de l'examen de ce tableau entre deux recensements, la densité de la Turquie d'Europe a augmenté plus que celle de la Turquie d'Asie.

1. — Dans la Turquie d'Europe, la densité maxima se trouve en 1927 et en 1935 dans la partie européenne de la province d'Istanbul (1927 : 187,0 1935 203,3) et la densité minima dans la partie européenne de la province de Canakkale (1927 : 18,0 - 1935 : 23,7).

Dans la Turquie d'Asie :

Sur les côtes de la Marmara et de l'Egée la densité s'est élevée de 29,4 à 33,7.

La densité maxima de cette région est dans la partie asiatique de la province d'Istanbul (1927 : 85,0 - 1935 : 91,2) et la densité minima dans les provinces de Muğla (1927 : 13,7 - 1935 : 15,4).

2. — Sur les côtes de la Méditerranée la densité maxima s'est élevée de 13,3 à 16,5. La densité maxima se trouve dans la province d'Icel (1927 : 25,8-1935 18,8) et la densité minima dans la province d'Icel (1927 : 9,2) et dans la province d'Antalya (1935 : 12,4).

3. — Dans l'Anatolie occidentale la densité est montée de 18,3 à 20,8. La densité maxima de cette région est toujours dans la province de Bilecik (1927 : 24,0-1935 : 26,5) et la densité minima dans la province d'Eskisehir (1927 : 11,6 - 1935 : 13,7).

4. — Dans l'Anatolie centrale, la densité est passé de 15,3 à 17,7. La densité maxima se trouve dans la province de Tokat (1927 : 25,2 - 1935 : 29,8) et la densité minima à Konya (1927 : 10,3) et à Sivas (1935 : 16,3).

5. — Dans l'Anatolie orientale la densité s'est élevée de 8,8 à 11,2. Le maximum de la densité est dans la province de Kars (1927 : 14,2 - 1935 : 17,6) et le minimum à Hakâri (1927 : 1,6) et à Van (1935 : 4,1).

6. — Dans l'Anatolie sud-est, la densité est montée de 15,0 à 18,1. La densité maxima se trouve à Gaziantep (1927 : 19,3 - 1935 : 23,9) et la densité minima à Urfa (1927 : 12,8 - 1935 : 13,4).

Daans l'ensemble, exception faite de la province d'Istanbul, qui est énormément influencée par le nombre de la population de la ville d'Istanbul, la densité la plus élevée se trouve dans les régions de la mer Noire, la mer Egée et la Marmara et dans l'Anatolie occidentale. Sur les côtes de la Méditerranée, ainsi que dans l'Anatolie centrale, orientale et du sud-est, la densité est inférieure à la moyenne générale.

Population par sexe
D'après le résultat du dernier recensement, le nombre de la population étant de 7.974.226 hommes et 8.226.468 femmes, l'excédent des femmes sur hommes est 252.242 soit 32 pour mille. La comparaison de la proportion des sexes est résumé ci-après :

Hommes	Femmes	Pop. tot.	en exc.	%
1935	7.974.226	8.226.468	252.242	32
1927	6.563.879	7.084.391	520.512	79

D'après ce tableau, le pourcentage du sexe masculin est sensiblement augmenté.

Hommes	Femmes	%
1935	49,2	50,8
1927	48,1	51,9

En résumé, contre 1079 femmes pour 1000 hommes, en 1927, il y en a, actuellement 1.032, ce qui démontre que les effets démographiques des guerres ont perdu leur influence sur la population turque.

En ce qui concerne les proportions des populations masculines et féminines dans les villes, contrairement à la proportion générale, le nombre des hommes est supérieur à celui des femmes.

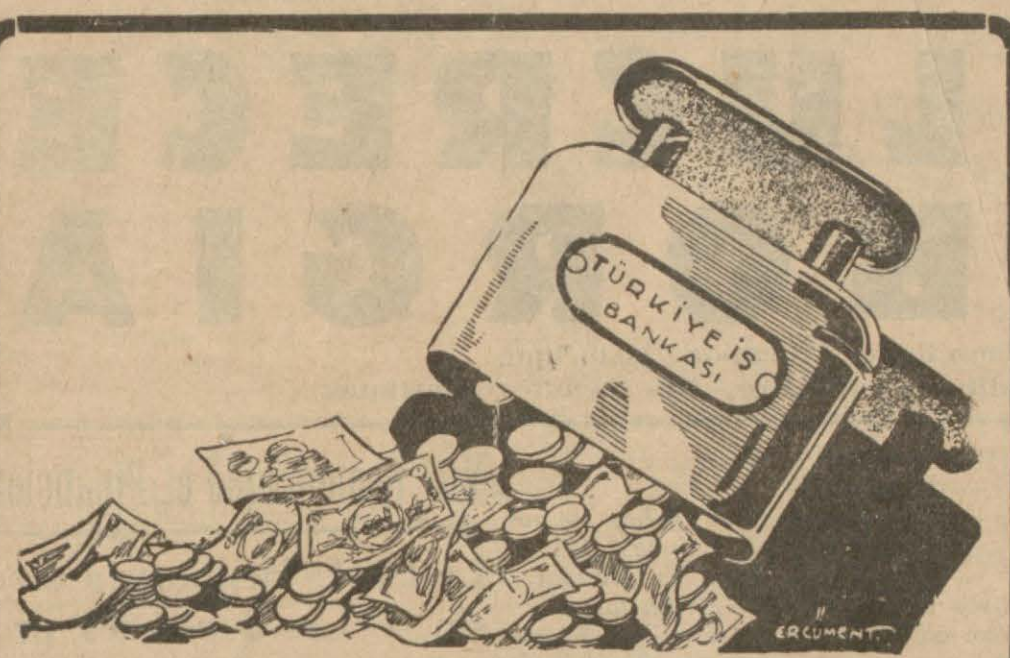
Toutefois, l'augmentation de la population masculine est moins sensible dans les villes, de sorte que le pourcentage des hommes qui était de 51,7 pour cent, en 1927, ne s'est élevé qu'à 51,8 pour cent seulement, en 1935.

Population des villes
D'après les résultats du dernier recensement, trois millions 799 mille 742 habitants, c'est à dire 23,5 pour cent de la population totale se trouvent dans les bourgs et villes et 12.400.952 habitants, soit 76,5 pour cent se trouvent dans les communes et les villages.

Dans le recensement de 1927, ces proportions étaient respectivement : 24,2 pour cent et 75,8 pour cent.

Le total des habitants dans ces mêmes villes et bourgs étant 3.301.046 en 1927, l'augmentation est de 498.969 habitants, soit 15,1 pour cent en huit ans.

En ce qui concerne la proportion de



A l'attention des possesseurs de firelires

Le tirage de la 1^{re} tranche de 2.000 livres de la deuxième loterie de 10.000 livres organisée par l'Ich Bankası pour l'année 1936, aura lieu aujourd'hui 1er Février à Ankara par devant notaire.

Le tirage des autres lots de 2.000 livres chacun de la 2^{me} loterie de 10.000 livres aura lieu le premier jour des mois de Juin, Juillet, Septembre et Décembre.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Kioçyk
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.
Prix d'entrée : 10 Ptrs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis.
Les vendredis à partir de 13 h.
Prix d'entrée : Ptsrè 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.
Prix d'entrée Ptra. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

Sur un coup de téléphone le

KREDITO

se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à

Crédit

sans aucun paiement d'avance

Péra, Passage Lebon No 5

Téléphone 41891

Nous prions nos correspondants

éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LA BOURSE

Istanbul 31 Janvier 1936

(Cours officiels)
CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	621.50	621.50
New-York	0.80.50	0.80.52
Paris	12.06	12.06
Milan	9.98.76	10. —
Bruxelles	4.72.16	4.72.43
Athènes	84.03.38	84.04.38
Genève	2.44.60	2.44.60
Sofia	64.28.60	64.28.60
Amsterdam	1.17.40	1.17.40
Prague	19.205	19.205
Vienne	4.23.80	4.23.80
Madrid	5.81.92	5.82. —
Berlin	1.97.90	1.97.94
Varsovie	4.21.87	4.21.87
Budapest	4.54. —	4.54. —
Bucarest	108.16.10	108.16.10
Belgrade	84.895	84.895
Yokohama	2.74.92	2.74.92
Stockholm	3.12.12	3.12.12

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	622.—	622.—
New-York	123.—	123.—
Paris	165.—	167.—
Milan	150.—	155.—
Bruxelles	80.—	83.—
Athènes	22.—	24.—
Genève	810.—	815.—
Sofia	22.—	24.—
Amsterdam	81.—	83.—
Prague	98.—	96.—
Vienne	22.—	24.—
Madrid	16.—	17.—
Berlin	31.—	33.—
Varsovie	22.—	24.—
Budapest	22.50	25.—
Bucarest	11.—	13.—
Belgrade	51.—	54
Yokohama	32.—	34.—
Moscou	—	—
Stockholm	31.—	32.—
Y.	948.—	949.—
Mocidiye	42.—	42.50
Bank-noté	232.—	234.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Iş Bankası (au porteur)	9.60
Iş Bankası (nominale)	9.50
Régie des tabacs	2.25
Bonontül Nuktar	8.—
Société Deroos	14.75
Şirketihayriye	15.50
Tramways	31.75
Société des Quails	11.—
Régie	2.20
Chemins de fer An. 60 0/0 au comptant	22.80
Chemins de fer An. 60 0/0 à terme	22.45
Ciments Aslan	10.20
Dettes Turque 7,5 (1) a/c	23.25
Dettes Turque 7,5 (1) a/t	21.45
Obligations Anatolie (1) a/c	43.20
Obligations Anatolie (1) a/t	43.20
Trésor Turc 5 %	62.50
Trésor Turc 2 %	45.—
Ergani	95.25
Sivas-Erzurum	95.25
Emprunt intérieur a/c	90.—
Bons de Représentation a/c	45.57
Bons de Représentation a/t	45.60
Banque Centrale de la R. T. S. —	—

Les Bourses étrangères

Clôture du 31 Janvier 1936

BOURSE DE LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	5.0006	5.00687
Paris	75.04	74.82
Berlin	12.395	12.295
Amsterdam	7.295	7.2875
Bruxelles	29.345	29.335
Milan	62.06	62.15
Genève	15.2075	15.1875
Athènes	523.	523.

BOURSE DE PARIS

Turo 7 1/2 1933	254.—
Banque Ottomane	289.—

Clôture du 31 Janvier

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	5.00625	5.0050
Berlin	40.81	40.80
Amsterdam	68.75	68.75
Paris	6.8337	6.8337
Milan	—	8.05

(Communiqué par l'A. A.)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 18

Son Excellence mon chauffeur
Par MAX DU VEUZIT

C'est donc avec satisfaction qu'il la suivait, aux diverses allures qu'elle s'amusait à prendre, s'efforçant de garder la distance désirée.

Ils allèrent par la Muette et Auteuil jusqu'à Saint-Cloud, Michelle toujours en avant, sans échanger un mot.

Cette bouderie ne pouvait s'éterniser. La jeune fille immobilisa son cheval d'un coup.

— Il ne fait pas chaud, j'ai les pieds glacés.

— Voulez-vous que nous gagnions un café quelconque dans la ville ?

— Oui.

— Le Pavillon Bleu, si vous voulez ?

— Il va y avoir un monde fou !

— Je ne crois pas. A cette heure, il sera désert.

— Alors, guidez-moi.

Il ne profita pas de l'avantage que lui donnait cet ordre. Il demeura der-

rière elle, se contenant d'indiquer la route.

— C'est tout droit devant nous. Il faut traverser le pont. Nous y sommes aussitôt.

Ils s'arrêtèrent à l'entrée du parc.

John sauta de selle et aida Michelle à descendre.

Sans l'attendre, la fille du millionnaire se hâta vivement vers l'intérieur chauffé.

Au bout de dix minutes, comme il ne l'avait pas rejointe, elle vint voir de la terrasse ce qu'il faisait.

Les brides des animaux passées sous son bras, il avait allumé une cigarette et fumait tranquillement, les yeux perdus dans son habituelle rêverie qui l'emportait si loin de France.

Cette randonnée à cheval lui avait fait un réel plaisir. Elle évoquait pour lui les longues chevauchées sur le front russe, pendant la guerre ou, souvenir

plus doux à son coeur, certaines chasses, jadis, dans les steppes sauvages de la Russie septentrionale ou dans les forêts millénaires de la Russie Blanche.

De la terrasse, sans qu'il la vit, Michelle le regarda longuement, pensivement... grands yeux énigmatiques ouverts sur quelque vision intérieure...

Elle dut avoir pitié de l'homme immobile sous la bise, car elle avait eu véritablement froid. Reentrant au café, elle appela un chasseur :

— Allez tenir les chevaux, dehors, et dites au cavalier de venir me rejoindre.

John la retrouva, atablée devant une grande tasse de chocolat, les pieds posés sur une brique chaude qu'on venait de lui apporter.

— Il faut prendre aussi quelque chose de chaud, John. Vous devez être gelé ; je croyais, en partant, la température plus douce.

— Le vent souffle aujourd'hui, mais il ne fait pas réellement froid. Je crois plutôt que votre costume est un peu léger.

— Ce sont les pieds qui sont glacés. Mais c'est de ma faute, j'ai mis des bas de soie ! Demain, je ne recommencerai pas.

La grande salle était complètement déserte. Il s'assit cependant à l'autre bout d'une table voisine de la sienne.

Comme on lui apportait le café qu'il avait commandé, il donna un billet au garçon, indiquant d'un geste discret qu'il

fallait compter le prix des deux consommations.

Elle le vit rendre la monnaie, comprit, mais ne bougea pas.

— Il gagne assez, maintenant, pour pouvoir assumer cette petite dépense, pensa-t-elle.

Mais ce qu'elle ne s'avouait pas, c'est qu'il lui aurait été profondément désagréable, même en la présence du seul garçon de service, de payer les consommations d'un jeune homme tourné comme l'était le Russe.

Ce fut le seul incident de la promenade.